

## En français (paraît-il) dans le texte

Par **Philippe Paquet**

Qu'ont en commun le Ghana et la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Qatar et Sainte-Lucie, le Laos et Vanuatu ? Ils siègent tous au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie. Cela paraît incroyable, surtout si l'on sait que le critère d'affiliation est d'"avoir en partage la langue française". Or, parmi les 77 Etats et gouvernements membres ou observateurs de l'OIF, beaucoup ne pratiquent le "partage" qu'à une échelle modeste : on y cherche longtemps le francophone de service, ici la secrétaire d'une agence matrimoniale, là un douanier, là encore un cruciverbiste.

On voit volontiers dans l'OIF une sorte d'ONU du pauvre, sous la coupe de la France qui en est le principal bailleur de fonds (cet ascendant teinté de paternalisme explique pourquoi un pays véritablement francophone, lui, comme l'Algérie n'a pas adhéré). Pauvre ou pas, le poste de secrétaire général de l'Organisation suscite la convoitise et nous sommes précisément entrés en campagne électorale : en novembre, l'ancien

président sénégalais Abdou Diouf terminera son second mandat de six ans.

Il semble qu'on se bousculera au portillon pour lui succéder. Trois candidats au moins sont déjà sur les rangs : l'infatigable ancien ministre mauricien des Affaires étrangères Jean-Claude de l'Estrac, le délicieux autant qu'indéboulonnable (il est à Paris depuis 1998) ambassadeur du Congo-Brazzaville en France Henri Lopes, et l'ex-gouverneur général du Canada, la ravissante Michaëlle Jean.

Ce qu'il y a de sympathique avec ces candidats, c'est qu'ils ont tous été journalistes ou romanciers. On leur prête donc volontiers de l'esprit et de la culture. Benjamine du groupe (elle a 56 ans), issue d'une famille haïtienne qui a fui la dictature de Duvalier, Michaëlle Jean y joint la grande classe. Elle ferait aisément figure de favorite si le numéro deux de l'OIF, Clément Duhaime, n'était pas déjà un Canadien (et si l'on ne devait pas affronter un contresens en saluant "Madame Jean"...). Il faut donc se faire à l'idée que la Francophonie ne sera pas dirigée par une femme. À moins qu'Anne-Marie Lizin se présente.